



BWENANDO

LE PREMIER JOURNAL DE KANAKY

100 F

N°7 - 22 AOUT 1985

HEBDOMADAIRE

A DROITE TOUTE!



dossier

comment

aider

BWENANDO

social

la chasse

aux

sorcieres

e.p.k.

le point de

vue

de Simon

NAAOUTCHOUE

“Nous ne sommes pas leurs mercenaires”

... Ils vont encore, comme ils ont l'habitude de le faire, magouiller, raconter des mensonges, nous dire « courage, ils n'auront pas leur indépendance car ils sont incapables de gérer le pays »... Ils vont nous payer pour voter pour eux, pour casser, cogner et jouer le rôle de gros bras, jusqu'à nous pousser à prendre des fusils, des couteaux ou des sabres d'abattis pour aller tuer... ou se faire tuer bêtement. Ils profitent comme toujours du racisme qu'ils ont imprimé dans nos têtes.

Camarades et frères des îles Wallis et Futuna, aujourd'hui la situation est délicate parce qu'ils la rendent délicate. Le Front de Libération Nationale Kanak Socialiste n'a jamais refusé de dialoguer avec les Wallisiens et Futuniens vivant en Kanaky, et cela ne date pas d'aujourd'hui. Ce sont les représentants de la communauté wallisienne qui ont toujours dit non ! Sans même prendre la peine de savoir pourquoi et sur quoi la discussion pourrait être engagée. Camarades et frères des îles Wallis et Futuna : LAFLEUR LAROQUE, et autres ne sont pas nos représentants, nous avons une communauté ici à Nouméa et nous n'allons pas continuer à être ignorés par ces gens là. Il est de notre devoir de combattre contre l'ex-

plotiation et pour ce peuple qui réclame son pays. Nous savons tous que Mr Atélémo TAOFIFENUA a de l'influence dans le milieu wallisien et futunien, il a de la personnalité parce qu'on lui donne cette image de LAFLEUR wallisien.

La seule différence qui existe réellement et logiquement, c'est que les LAFLEUR, LAROQUE et autres... n'ont pas les mêmes coutumes, maisons et les mêmes poches que ceux qui veulent se prendre pour des hommes de paix.

Toi qui es parti des dizaines de fois voir TAOFIFENUA pour du travail ou pour un des tiens avec l'idée que c'est un homme de LAROQUE et de LAFLEUR et qu'il le pistonnerait, combien de fois il t'a répondu « reviens la semaine prochaine car je n'ai pas eu l'occasion de voir mes patrons ».

Seulement, le problème c'est qu'il oublie de le dire, ce Mr Atélémo TAOFIFENUA, qui se prétend représentant de notre communauté, n'est rien d'autre que le chauffeur de ses « mastas » blancs !

Camarades et frères wallisiens, il faut combattre ce système. Car partout où tu travailles, où tu te présentes, si tu es au chômage, on te dira que c'est à cause des kanaks que tout va mal. Ils veulent que ce soient nous wallisiens et futuniens qui se mettent en face des kanaks. Mais toi, wallisien, futunien, combien de millions défends-tu ? Combien d'hectares de terres as-tu ? Combien gagnes-tu par mois ?

Nous ne sommes pas les mercenaires des caldoches. LAFLEUR et LAROQUE ne sont pas nos représentants !

Atélémo TAOFIFENUA, TU AS ASSEZ VOIE DANS NOTRE COMMUNAUTE ! KANAKS-WALLISIENS : MEME COMBAT EN KANAKY !

Sosefo P., wallisien, militant du FLNKS.

BWENANDO
Le premier journal de Kanaky
BP 1671 - NOUMEA
Directeur de la publication:
Léopold JOREDIE

BWENANDO
est tiré à 3.000 exemplaires
sur les presses d'I.C.P.

ABONNEMENTS

Abonnement de soutien :
10.000 F

Nelle Calédonie :

1 an : 5.000 F CFP

6 mois : 2.500 F CFP

FRANCE :

Avion, 1 an : 7.850 F CFP
VANUATU :

Avion, 1 an : 6.250 F CFP
AUSTRALIE - Nelle ZELANDE :

Avion, 1 an : 6.450 F CFP
POLYNESIE FRANCAISE :

Avion, 1 an : 6.150 F CFP
WALLIS - FUTUNA :

Avion, 1 an : 5.450 F CFP
EUROPE :

Avion, 1 an : 8.850 F CFP
AMERIQUE :

Avion, 1 an : 8.150 F CFP
Pour tout autre pays ou
échappement par voie de
surface, nous consulter.

Les virus chic
et les autres

LE POIDS DES MAUX

C'EST l'épidémie de l'année. Personne n'est à l'abri, quels que soient son sexe, son âge, ses mœurs. La médecine n'y peut pas grand-chose : « Les vaccins ne confèrent qu'une immunité partielle de courte durée », reconnaît l'OMS (Organisation mondiale de la santé). Dans un seul pays, en moins de quatre semaines, 1 301 nouveaux cas ont été recensés (« Le Monde », 10/8).

Ce pays est le Mali, cette maladie c'est le choléra. En un an, 500 Maliens en sont morts, soit deux fois plus que les victimes du sida en France depuis 1980.

Pas de chance pour le Mali (et pour les 35 autres pays du tiers monde touchés par cette épidémie) : le choléra, c'est vraiment ringard. Médialement, le virus ne vaut pas un clou. D'ailleurs, aucune star hollywoodienne n'est atteinte. Pour le moment, aucune manifestation de soutien n'est prévue. Si un gala est organisé, on vous préviendra.



Lu dans le « Canard Enchaîné »

L'USTKE A MOSCOU

Louis Kotra UREGEI, leader de l'USTKE, et trois de ses petits camarades (puisés dans son syndicat et au FLNKS) se sont envoyés fin juillet pour un voyage d'une dizaine de jours à Moscou.

Le voyage des quatre indépendantistes comprenait un stop-over à Singapour, d'où un vol de la compagnie soviétique Aeroflot les a conduits dans la capitale de l'URSS. Ils y sont restés un peu plus d'une semaine (sans doute pour y apprendre et découvrir des choses très instructives) et sont revenus à Nouméa par le même itinéraire, via Singapour.

A leur arrivée, à Tontouta, les quatre voyageurs revenus de l'Est ont subi la fouille qui s'impose en pareil cas, mais on n'a évidemment rien trouvé de particulier dans leurs bagages.

L'USTKE CHEZ LES SOVIETS

Les « Nouvelles » (19/08) ne se sont pas pris la peine de donner les raisons de ce voyage à Moscou (Festival Mondial de la Jeunesse). Histoire peut-être de faire croire que cette information n'a pas été piratée dans... BWENANDO.

EDITORIAL

Ça ira mieux quand la gauche viendra au pouvoir!

Les Socialistes, les Communistes, les Gauchistes, les Ecologistes, les Femmes, les Jeunes, les Anti-militaristes, Les Colonisés, les Chômeurs, les Exploités, les Rastas, les Immigrés, les Rockers, les rescapés de 68, bref, tout le "peuple de gauche" y a cru, ou tout au moins avait fini par se persuader d'y croire...

T'as pas de boulot? Tu trouveras du travail dès que la gauche sera au pouvoir! Ton logement est trop petit? T'auras qu'à voir quand la gauche sera là! Ton patron t'exploite? Ton colon te tire dessus? Demain, on arrangera tout ça, grâce à la gauche!

Çà, c'était en 81, un peu avant le mois de mai. Joli mois de Mai, joli mois de mes...

Ah, ça devait y aller les réformes, on allait tout bouleverser, tout flanquer cul par-dessus tête, transformer les rapports sociaux (des esprits grincheux pensaient que ça serait peut-être difficile sans s'attaquer fondamentalement aux rapports de production d'une économie restée capitaliste, mais qui se souciait des esprits grincheux?), on allait même (promesse des promesses) DE-CO-LO-NI-SER! Oui, monsieur. Alors on a fait la fête. A la Bastille, à Paris, comme à la Cantine des Dockers à Nouméa, on les a vus défilier par milliers chantant les vertus réappropriées de la démocratie parlementaire. Au vestiaire, la tenue de manifestant, Mitterrand roule pour nous!

Aujourd'hui, le discours a changé. On ne dit plus "Mitterrand roule pour nous", on dit "Mitterrand nous a roulé".

Le chômage devait disparaître, et on a fermé les usines, on a licencié, on a écouté avec bienveillance la plainte du patron écrasé de charges sociales, tandis que les crânes

d'ouvriers résonnaient du bruit des matraques, comme à SKF.

On devait ramener la semaine à 35 heures, et on est péniblement passé à un semaine de 39 heures, d'ailleurs à peine mise en pratique.

On devait réduire les ventes d'armes dans le monde, et on renforce les bases militaires, on négocie de nouveaux contrats, on multiplie les interventions (Tchad, Liban,...), c'est toujours ça de gagné pour bou-



cher les trous de la balance commerciale...

On devait mener une politique de paix et réduire le Service National, et on l'a en réalité maintenu et même allongé pour certaines formes d'accomplissement; On a supprimé les TPFA tout en poursuivant massivement les insoumis devant des tribunaux civils.

On devait décoloniser, et on répond au soulèvement populaire Kanak en envoyant 3000 militaires de plus, des CRS à ne plus savoir qu'en faire, en tuant, pillant, emprisonnant.

La Droite pousse-t-elle des cris après le boycott du 18 novembre? Qu'à cela ne tienne, on la laissera gouverner en dépit de toute règle constitutionnelle (ah, la constitution, quelle souplesse d'utilisation!)

La Droite veut-elle plus de sièges aux prochaines élections? Il n'y a qu'à demander! En voici 3 de plus,

et si ce n'est pas encore assez, adressez-vous à notre secrétariat, au conseil constitutionnel.

La Droite réclame de l'ordre? Bon allez, Pisa, t'as bien fait joujou, maintenant rentre à la maison, on va leur envoyer Wibaux ça les calmera un moment.

Ah, mais voici d'autres voix qui s'élèvent dans le secteur, ce sont les écolos de Greenpeace; ils sont bien gentils ces écolos, tant qu'ils votent pour la gauche, mais faudrait quand même pas trop en demander, on ne peut quand même pas mettre en péril l'industrie d'armement et les superprofits qui en découlent pour quelques milliers de voix; et puis en plus ce sont des étrangers pour la plupart; une bonne charge d'explosif, un bateau par le fond et un mort (oui, mais un portugais), ils nous foultront la paix pendant un moment. Et s'ils insistent, on leur interdira par tous les moyens, "y compris la force", de nous empêcher de nucléariser en rond. Ça calmera nos légionnaires qui commencent à trouver le temps long à Kourou.

En 81, la Droite s'est ramassée une veste. Mais la gauche, brave fille, est en train de la consoler. C'est la nounou de la Droite, bienveillante, complaisante, elle lui passe tous ses caprices avec une constance vraiment touchante.

Il y a peut-être aussi un peu de calcul, dans cette sollicitude: 86 n'est pas si loin, et si certains parlent de cohabitation, d'autres la mettent en pratique.

Allez, criez, hurlez, vitupérez, messieurs Chanaud, Léotard et Médecin, ça fait du bien et ça ne mange pas de pain. De toutes façons, vous vous retrouverez tous autour du banquet en 86, alors pourquoi tant de cinéma?

A moins que...

CANALA



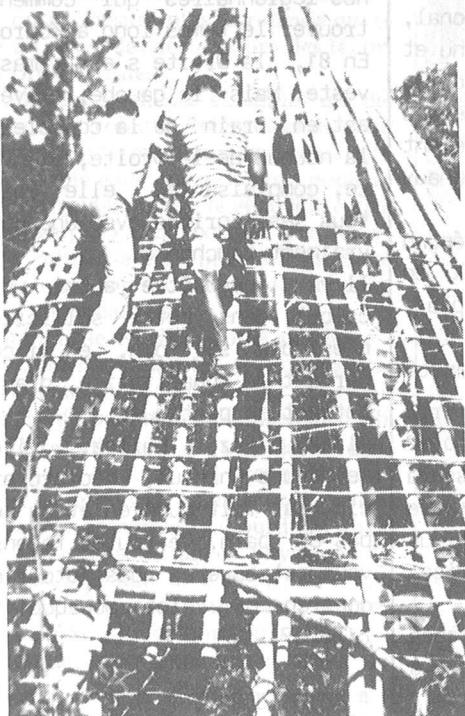
NAKETY. Les militants achèvent la construction de la case d'Eloi.

La semaine dernière, cela faisait exactement 7 mois qu'Eloi tombait sous les balles du GIGN. Sa famille et ses parents ont décidé de « remettre de l'ordre » dans la maison. Une manière aussi de dire que si le clan a fini par digérer, « domestiquer » la mort d'Eloi, il faut quand même lui aménager sa place.

A Nakety, il a été décidé de construire deux cases dont les plans ont été dessinés par l'un de ses frères Albert, afin d'y ras-

sembler ses souvenirs, ses affaires personnelles, ses photos, pour que le jour où l'on célébrera le premier anniversaire de sa mort, le 12 janvier 1986, on saura que c'est à Nakety, à 15 mètres environ de sa tombe, qu'est né, qu'a vécu et qu'est enterré Eloi MACHORO, combattant de la liberté, martyr du peuple kanak».

Ces cases seront des témoins du combat qu'Eloi aura mené la tête haute pour la libération de Kanaky.



RESERVE

«...Parce que la Réserve dans le passé a été le gage de notre survie. Elle a permis à l'éthnie mélanesienne de ne pas disparaître physiquement.

...J'ai dit que le problème des Réserves autochtones est situé dans une actualité brûlante. Pourquoi ?

Tout d'abord parce qu'il importe de ne pas en faire les terres pauvres de la Nouvelle-Calédonie ou des îles, juste bonnes à produire quelques ignames et recueillir les vieux ou les chômeurs, ou encore ceux que la ville a broyé dans son engrenage impitoyable. Mais au contraire une terre en pleine expansion assurant à tous ses fils qui veulent y rester une vie digne et d'un niveau acceptable.

...Nous assistons depuis quelques temps à une ruée de requins de toutes espèces, agents d'affaires, promoteurs, particuliers...gens d'église qui semblent animier d'un seul désir : ne faire qu'une bouchée de nos terres.

La naissance d'une civilisation de loisirs a donné une nouvelle valeur à certaines de nos terres jusque là considérées comme sans intérêts mais qui brusquement sont convoités par des promoteurs surgis on ne sait d'où. Ailleurs, c'est l'amélioration de notre niveau de vie qui inspire des commerçants peu scrupuleux lesquels tentent de rééditer de vieilles échanges de terres contre de la verroterie, des cercles de baril ou une bouteille de mixture frelatée. Certes, le système est plus élaboré mais le principe reste le même.

Ailleurs enfin, c'est tout simplement la proximité d'une ville qui donne une valeur élevée à la bourse de l'immobilier à nos lopins de terres et des voix s'élèvent pour réclamer la disparition de nos réserves considérées comme anachroniques, et ainsi nous déposséder. Il faut, disent ces bons apôtres, aménager les réserves. Mais dans leurs bouches, aménager veut dire « déménager ».

...On nous fera ainsi perdre du temps mais qu'on le sache bien, nous ne céderons pas un pouce de nos Réserves. Qui plus est nous avons l'intention de continuer la politique d'agrandissement des Réserves qui a été freiné sans qu'on le sache pourquoi.

...Toutefois, comme nous sommes des现实家, nous ne voulons pas nous cantonner dans des vues théoriques. Nous sommes ici pour trouver des solutions pratiques.

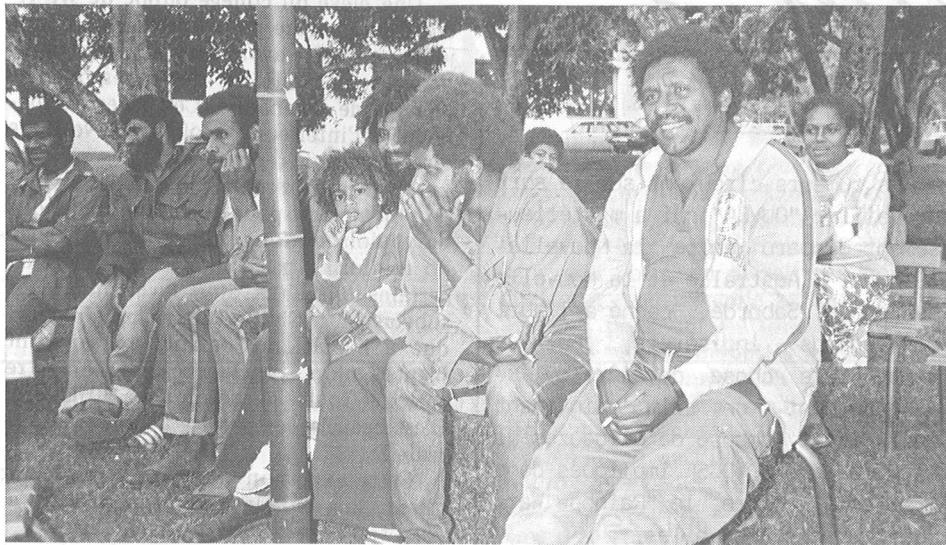
...Il nous faut répertorier les cas flagrants de spoliation ou de tentative de spoliation, les cas d'exploitation abusive etc...dénoncer les abus et faire valoir notre bon droit.

J'ajouterais qu'il nous faut examiner en détail les systèmes de propriété sur les Réserves qui permet à l'Administration notamment de manœuvrer certains chefs mal inspirés...»

C'est bien dit n'est-ce pas !

L'auteur de ces lignes s'appelait François NEOERE. C'était en 1974.

HOUAÏLOU



On écoute attentivement (enfin presque) les orateurs...

REGION FABIUS CENTRE

Le jeudi 15 août 1985, la région FABIUS Centre Sud s'est réunie à la tribu de Nédivin dans la commune de Houaïlou. A cette réunion, participaient des délégués de comités de lutte de France. Après la cérémonie coutumière d'accueil, les élèves de l'EPK de Houaïlou ont présenté deux très belles chansons composées sur le thème de la lutte du peuple kanak.

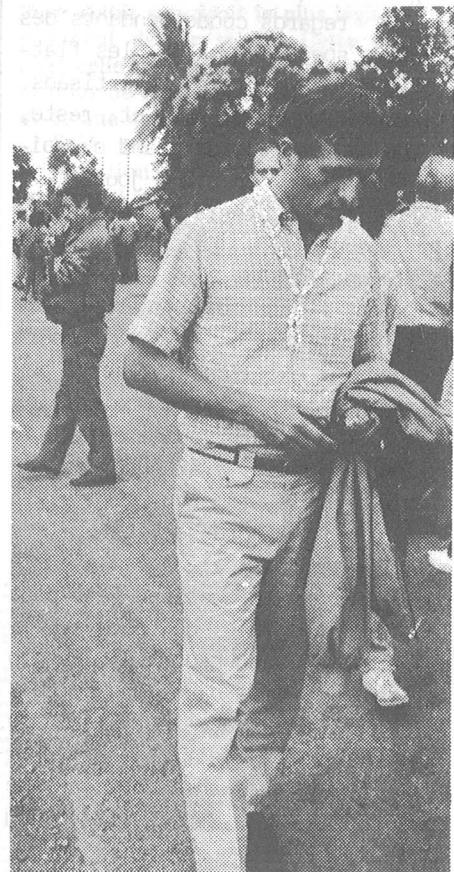
Conformément à la décision de Yaté, les points essentiels de l'ordre du jour étaient le projet de société et le comité de coordination. A l'ouverture, les délégués de la région Xaracùu ont demandé que la liste des candidats soit arrêtée définitivement en toute clarté en visant l'efficacité dans l'unité. Après quelques mises au point, la

liste a été adoptée avec une légère modification. Après un rapport par région Kanaky, du travail réalisé sur le projet de société, le Bureau a fait une synthèse se résumant à dire que le projet de société commencé par la définition du statut des terres. Sur le comité de coordination, les délégués ont adopté la proposition de la région AJIE remaniée par les DRUMBEA. Ce comité se compose de 15 membres dont 5 par régions Kanaky y compris les candidats élus et non élus. Il aura pour rôle d'organiser le programme électoral, de préparer les projets avec les élus et de veiller au respect des règlements intérieurs. La première réunion de ce comité se tiendra à Bourail le samedi 24 août pour la préparation matérielle des élections.



...avant de savourer la chorale des EPK de Houaïlou.

t'as voulu faire le malin!



François LEOTARD rebroussant chemin devant la tribu de St-Phillippe: le goût amer de la provocation.

Les français ont la facheuse manie de se faire remarquer partout où ils pointent leurs grandes gueules, et c'est comme ça qu'il leur arrive souvent des déboires à l'étranger. Les trois rois-mages de l'UDF auraient pu se contenter de faire le tour du monument aux morts de Nouméa, d'inaugurer quelques chrysanthèmes et de poser pour la postérité avec quelques "réfugiés". Ca fait toujours de la belle pellicule pour les dépliants électoraux. Non. Il leur fallait voir Thio. Ces dignitaires de la République ont reçu l'accueil qu'ils étaient en droit d'attendre. La prochaine fois, on leur recommande de faire un petit transit...par Lifou.

Radio Cocotier



HAS BEEN : C'est comme ça que les journalistes appellent les ex-grands champions qui finissent mal leur carrière de sportifs. Et qui essaient de se raccrocher à n'importe quoi pour redorer leur blason, alors qu'ils n'attirent plus que les regards condescendants des derniers spectateurs ou les flatteries des derniers courtisans. Wanaro N'GODRELLA fut et reste, quoiqu'on en dise, un grand champion de tennis et un grand joueur.

Même s'il n'a jamais été un champion "populaire", à l'instar de ZIMAKO ou KANYAN, les kanaks se sentaient fiers de Wanaro parce qu'il avait perçé dans un sport "blanc" par excellence, réservé aux fils de l'aristocratie coloniale. Enfant de la balle, aussi enfant de la zone, Wanaro avait su rester simple, humble, généreux et n'avait jamais eu la "grosse tête", alors qu'aucun sportif calédonien n'a été comme lui en situation (et pour longtemps encore) de côtoyer le gotha mondial du sport. Si Wanaro est passé à côté d'une grande carrière mondiale que tout le monde lui prédisait, c'est parce qu'il était resté trop kanak dans sa tête pour se prendre suffisamment au sérieux.

Alors, il est triste de voir que Wanaro est descendu aussi bas pour se faire le porte-drapeau de la délégation calédonienne aux mini-jeux de Rarotonga. Tout ça pour une médaille alors qu'il n'a plus rien à prouver. Au milieu d'athlètes ringards et de sportifs de Foire du Trône qui chantaient la Marseillaise pour se prouver que l'honneur de la France avait quelque chose à voir avec les mollets de Brigitte HARDEL. Lamentable, caldoche quoi.

Wanaro, qu'est-ce que tu fous dans cette galère ? Prends ta raquette et tires-toi ! Sinon, tu vas finir comme MORNAGHINI : en tennis et short dans les rues de Nouméa le 8 mai, à chasser du Kanak.

Le Centre Récréatif de Jeunesse (CRJ) organise une journée récréative samedi 31 août et dimanche 1er septembre dans les locaux du CEFA (en haut de l'Aquarium, derrière l'Institut Pasteur). Expositions, ventes d'objets d'art traditionnels, animation musicale, restauration.

EXPLOSION SUSPECTE

Les rumeurs circulent sur le sort du voilier "OUVEA" qui a mystérieusement disparu entre la Nouvelle-Zélande, l'Australie et la Nouvelle-Calédonie. Sabordé, caché à l'abri des regards indiscrets, nul ne sait. Seule chose de sûre : l'équipage dont on sait maintenant qu'il était composé de barbouzes au service de la DGSE impliqués dans l'attentat contre le "Rainbow Warrior", a mis les voiles.

Nous pencherons pour notre part sur l'hypothèse du sabordage du voilier par l'équipage. Pas de traces, pas de pièces à conviction, ni vu, ni connu. Voire. Un pêcheur de Maré, M. Koce Iivil, affirme avoir entendu dans la journée du samedi 3 août, alors qu'il pêchait à la ligne en compagnie de 3 autres personnes au large de Maré, au Nord de la Roche, une très forte explosion à quelques milles de l'endroit où ils pêchaient. Ils ont ensuite pu distinguer, pendant une assez longue durée, la lueur de quelque chose qui brûlait à la surface de l'eau. Intrigués par cette explosion, nos quatre pêcheurs décidaient de revenir le lendemain sur les lieux et là, quelle ne fut leur surprise de découvrir... un bateau de guerre qui patrouillait activement dans la zone suspecte. Question : Et si c'était le "Rubis" ou un navire de la marine française qui a coulé "l'OUVEA" au large de Maré, sur ordre du Ministère de la Défense ?

LE POT AUX ROSES
LA FLEUR CASSE

JE NE POUVAIS PAS ME PRÉCIPITER DANS N'IMPORTE QUEL AVION... AVEC TOUTES CES CATASTROPHES AÉRIENNES...



BWENANDO : journal subversif... : punition...

Une élève du collège public de Wé vient d'être exclue pour une durée de trois jours - motif : avoir écrit sur son cahier de Travaux pratiques des pages du dernier no de Bwenando. Ces pages circulaient à l'intérieur du collège. Et vous me direz... quoi de répréhensible ?

Les Nouvelles circulent bien elles ! Quoi de plus normal pour un enfant kanak que de vouloir s'informer... oui, mais Bwenando n'informe pas, lui,... à la manière de certains journaux... alors Bwenando... subversif ? ... Chut... surtout pas de politique à l'école... nos enfants qui voteront bientôt n'ont pas le droit de connaître certains tours et détours de l'Histoire. C'est beau la démocratie à la sauce coloniale !

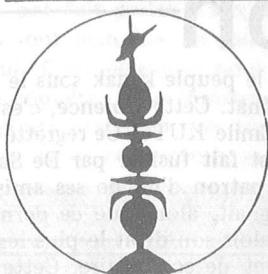
Cette exclusion a été prise par le proviseur, lui seul, le corps enseignant n'a pas été consulté !

Marie L.

OPERATION VANHALLE

La soit-disant opération de ravitaillement des malheureux kanaks de Ouayaguette dirigée par Serge VANHALLE a finalement coûté beaucoup d'argent et d'énergie. Mais le pire, c'est que ce ravitaillement destiné uniquement aux kanaks de droite a été stocké à Ouayaguette, obligeant les habitants de Tendo et Coulna à payer 10.000 F CFP de taxi pour aller chercher leurs parts alors qu'ils descendent régulièrement en toute liberté au village pour faire leurs courses en payant 1000 F de transport.

D'autre part, un colporteur européen monte régulièrement toutes les semaines en se faisant 200.000 F de recettes dans les tribus. Alors question à 1000 balles ? A quoi jouait VANHALLE et qui était derrière lui ? Il paraît qu'un hélicoptère privé tourne très souvent dans cette zone et des bruits courrent qu'un stock d'armes s'y trouve.



BWENANDO

LE PREMIER JOURNAL DE KANAKY

100 F

HEBDOMADAIRE

DU COTE FINANCES

Immense espoir, voix des sans voix, BWENANDO n'est pas qu'un symbole, c'est aussi une entreprise d'un type particulier, avec ses problèmes matériels et financiers. Un journal, ce sont bien sûr des informations, des idées, des textes, des photos... mais aussi du papier, de l'encre, des machines, du personnel et...de l'argent pour équiper et faire fonctionner le tout.

EQUIPEMENT

Plusieurs buts nous ont guidés dans le choix de nos équipements. Garantir un minimum d'indépendance au journal. Pour cela, il fallait du matériel pour assurer nous-mêmes la composition, le montage et quelques travaux de photo. Former une équipe de fabrication solide pour développer le journal. Se donner les moyens d'une gestion saine pour durer.

Notre équipement repose donc provisoirement sur deux systèmes de composition différents. Mais il est encore incomplet, bien que son achat ait coûté près d'un million et demi.

Il faut signaler que cette acquisition n'a été possible que grâce au soutien d'organisations non gouvernementales, sympathisantes mais extérieures au Territoire.



La composition des textes

UN BUDGET DE FONCTIONNEMENT DIFFICILE A BOUCLER

Chaque numéro du journal coûte cher. Ainsi les 3000 exemplaires du no5 revenaient à 300 000 F. Comme on vend l'exemplaire 100 F, il faudrait vendre tous les exemplaires pour couvrir juste les frais de fabrication-gestion. Malheureusement ce n'est pas le cas. Alors comment faisons-nous ?

Nous comprimons les dépenses. Il faut savoir qu'elles se répartissent ainsi :

- 140 000 F de salaires et charges pour l'équipe de 5 personnes qui travaillent au journal (3 permanents et 2 à temps partiel)
- 145 000 F de frais d'impression, photos et fournitures de montage
- 15 000 F de frais de gestion : électricité, PTT, déplacements, comptabilité, entretien...

Mais il est évident que le bénévolat d'un bon nombre de militants et l'aide d'organisations sont indispensables pour atténuer les coûts.

Les abonnements (près d'une centaine déjà) sont une aide précieuse, surtout les abonnements de soutien.

Vous enfin, amis lecteurs, vous êtes notre espoir. Nous allons augmenter l'affichage pour pouvoir augmenter la vente. Il est indispensable que tous les journaux soient vendus, que tous les exemplaires envoyés aux Comités de Lutte soient payés. Il est indispensable que vous nous aidiez à vendre plus de journaux et à trouver des abonnés, car il est indispensable que de l'argent rentre pour que le journal vive !

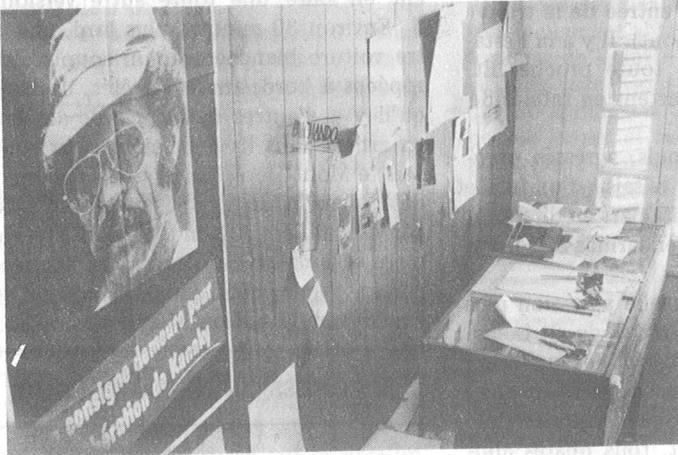
Nous comptons sur vous.

BWENANDO EST "VOTRE" JOURNAL: IL VOUS APPARTIENT D'ASSURER SA CONTINUITÉ ET SA REUSSITE. APPRENEZ A VOUS PASSER DES "NOUVELLES": VOUS VERREZ, C'EST UNE BONNE CURE DE DESINTOXICATION... ET VOUS ECONOMISEREZ DES SOUS!

visiteurs



Un camarade explique à des élèves de 3ème de DO-NEVA venus visiter BWENANDO la phase-montage du journal.



Une vue des locaux de «Bwénando». Un tel journal, c'est beaucoup d'investissement financier, un apprentissage technique permanent mais surtout une grosse dose de volonté militante.

diffusion

-Nous devons assurer une large diffusion du journal, condition indispensable pour garantir la santé financière du journal...et permettre surtout une couverture maximale de l'information au niveau des comités de lutte. Nous envisageons de tourner chaque week-end pour faire des dépôts un peu partout, mais des relais sérieux doivent être mis en place pour bien dispatcher le journal dans la région. A éviter: improviser chaque semaine son propre petit circuit de diffusion, un coup le car, un coup la poste, une autre fois le militant qui "remonte"...Nous signaler tous les points de vente et les points de dépôt possibles: magasins, mairies, maisons communes ou particuliers.



AVIS A TOUS LES PHOTOGRAPHES DE KANAKY

Prenez des photos noir et blanc (reportage, évènement, actualité,...) et envoyez les films au journal qui se chargera du développement. Si vous ne trouvez pas de film noir et blanc dans votre région, demandez-en écrivant à BWENANDO, B.P. 1671 - Nouméa. Le mieux est de s'organiser au niveau de votre Comité de Lutte, comme l'ont déjà fait Thio et Lifou. Le format le plus pratique est le 24x36 ; évitez si possible la couleur. Le journal est à votre disposition pour des conseils pratiques (prise de vue, type de film, etc...). Photographes des "Nouvelles" s'abstenir, nous sommes assez grands pour vous pirater tous seuls!

BULLETIN D'ABONNEMENT À BWENANDO

Adresser à EDIPOP - BP 1671 - NOUMEA - Nlle CALÉDONIE

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Désire recevoir : par avion - ordinaire - autre : _____
abonnement(s) à BWENANDO pour une durée de 12 - 6 mois

et verse la somme de _____ F.CFP
en espèces - en chèque libellé à l'ordre d'EDIPOP (CCP 28-88 X)

Le _____ 1985 - Signature :

LA JUSTICE SOUS SAINT-Louis

Les barrages de St-Louis et leurs conséquences ont fait parler d'eux en leur temps. Ils sont peut-être un peu oubliés aujourd'hui. C'est pourquoi nous avons fait notre enquête. Nous sommes allés à St-Louis pour y recueillir des témoignages et nous avons reconstitué les événements.



Vers 3 h 45, le mardi matin, alors que le jour pointe, la Land Rover revient, s'arrête sur le pont. Ses occupants se mettent à tirer sur une baraque située sur la colline. Les tirs s'espaceront jusque vers 5 h 30. Et même en repartant, ils tirent encore.

Ce n'est que vers 6 h 30 que les Mobiles arrivent avec la mission d'attraper les tireurs de St-Louis, avec des tireurs d'élite. Au terme d'une négociation, des fusils leur sont remis et les employés municipaux peuvent commencer à lever le barrage.

GENDARMES ET FASCHOS COLLABORENT

Mais un fait ne devait pas échapper à la vigilance des habitants de St-Louis. Le même mardi entre 7 h et 7 h 30, une Land Rover de Mobiles s'arrêtait au barrage anti-indépendantiste de Morari. Suite à son passage, 6 à 7 européens (plusieurs noms peuvent être cités) ont remonté la route à pied depuis la station jusqu'à l'entrée de la Thy. Ils étaient ostensiblement armés de fusils. Ils ont barré la route à la hauteur de l'entrée de la tribu, pendant environ un quart d'heure. A cause de folles rumeurs, ils sont partis rejoindre le barrage de Mouirange.

Une fois de plus, les gens de St-Louis pouvaient constater la collusion objective entre les forces de l'ordre et les réactinonnaires anti-indépendantistes.

PROVOCATION DES FASCHOS

Le dimanche 2 décembre 84, vers 20 heures, une voiture Toyota blanche pas-

ments que nous vous présentons. Ces informations recueillies auprès de plusieurs personnes éclaireront peut-être la Justice puisque l'enquête sur les événements du 8 décembre n'a pas eu lieu. Espérons que cette contribution la relancera.

se puis repasse à plusieurs reprises sur la RT2 devant la tribu de St-Louis. Sur le toit, elle a des projecteurs. Ces projecteurs sont orientés vers la tribu et allumés. Ce manège attire l'attention des habitants du quartier St-Jean. Ils s'inquiètent lorsque la voiture repasse, ralentit, allume ses projecteurs, et ses occupants sortent des fusils avec des gestes de menace.

COLLUSION ENTRE LES FASCHOS ET LES GENDARMES

Un peu plus tard, la Toyota revient. Elle s'arrête près de l'entrée de la tribu (la première après le pont). Il y a là l'estafette des gendarmes, toute proche. Et soudain, des coups partent en rafales de la Toyota.

Les gens de St-Louis, agressés prennent peur. Quelqu'un se saisit d'un fusil et tire. Aussitôt, la Toyota part en direction du Mont-Dore et les gendarmes vers le P'tes-Français.

Craignant une nouvelle agression plus importante, les camarades de St-Louis s'organisent : ils disposent des guetteurs dans les herbes pour ne pas être surpris. Un peu plus tard, voilà l'estafette des gendarmes qui revient, tous phares allumés, y compris le gérophare. Elle est suivie d'une Mercedes rouge qui roule tous feux éteints. Les voitures ne s'arrêtent pas, mais il n'est pas possible de se tromper car il y a un clair de lune suffisant. Un bon moment après, l'estafette de la gendarmerie est revenue du Mont-Dore, seule.

ORGANISATION DE LA DÉFENSE

Très émus par cette agression en présence des gendarmes, les habitants de St-Louis se sont réunis. Les forces de l'ordre avaient cautionné l'attaque par leur présence : ils n'étaient plus en sécurité, il fallait prendre des mesures de prévention.

Le lundi 3 décembre, vers 21 heures, ils installent un barrage à l'entrée de la tribu. C'est un barrage filtrant. Des observateurs sont postés sur la colline pour surveiller les allées et venues et éviter tout effet de surprise.

Plusieurs voitures venant de Nouméa sont arrêtées, contrôlées et passent sans problème.

NOUVELLE PROVOCATION

Vers 23 h 30, trois voitures arrivent : une Toyota blanche (semblable à celle qui a provoqué la veille), suivie de deux berlines.

Les berlines s'arrêtent entre l'entrée de la route de la mission et le pont. La Toyota continue à vive allure. Elle vient tout près du barrage et fait un demi-tour parfaitement contrôlé, juste devant le barrage. La vitesse de la voiture et l'exécution du demi-tour, tout comme l'arrêt des deux autres voitures sont autant de faits qui montrent que le chauffeur était parfaitement au courant de l'existence du barrage : il ne venait que pour provoquer.

C'est ce comportement qui a conduit les camarades de St-Louis à tirer sur ceux qui, une fois de plus, provoquaient l'incident. De fait, le tir n'eut lieu que lorsque la voiture repartait. Les Nouvelles devaient en faire une toute autre version...

Environ 30 minutes plus tard, une autre voiture blanche avec un couple d'européens à bord, arrive. Arrêtés, ils disent qu'il y a d'autres barrages avec des gens en armes. Puis ils continuent leur route vers le Mont-Dore. En effet, à ce moment déjà, deux barrages ont été mis en place par des milices anti-indépendantistes, armées et jamais inquiétées (mais rassurées) par les gendarmes : l'un à St-Michel et l'autre vers la station Morari.

L'AGGRESSION DE SAINT-Louis

Peu après, arrive une Ford bleue, en veilleuse. Elle s'arrête à distance pour observer, puis elle tourne pour repartir. C'est ce qui conduit à tirer une nouvelle salve. C'est que les guetteurs de la colline ont observé la constitution d'une file de voitures entre le lotissement Niaouli et la route de la mission. Ces voitures circulent dans les deux sens, à vitesse réduite et en veilleuse. Ce n'est pas ainsi que procédraient de simples usagers désireux de se rendre au Mont-Dore.

Une voiture de type Land Rover vient alors stationner à l'entrée du pont. Elle repart puis elle revient tous feux éteints. Cette fois, elle s'arrête au bout du pont. C'est alors que ses occupants se mettent à tirer en direction de la colline. Ils doivent employer des armes de longue portée si on en juge par le bruit et les traces relevées sur une baraque en tôles (des épaisseurs de 3 tôles ont été traversées), et le lendemain, des douilles de 270 seront ramassées. Ce tir par rafales dure près de 10 minutes. La voiture repart.



Economie Vernaculaire et Développement

Le FLNKS, tout comme le pouvoir colonial, utilise le mot vernaculaire uniquement comme adjectif qualifiant les langues kanak autrefois dites «langues indigènes». Nous avons l'intention d'user de ce mot d'une façon beaucoup plus large.

D'après LAROUSSE : VERNACULAIRE adj. (du lat. Vernaculus, indigène) : Propre à un pays, à une ethnie.

Nous emploierons le mot vernaculaire pour qualifier tout ce qui était façon d'exister de la société kanak avant la colonisation. Le mot vernaculaire peut s'étendre à tous les aspects de la vie kanak de l'époque pré-coloniale : façon d'agir, de fabriquer, de se divertir. Ce mot peut désigner les activités des kanak lorsqu'elles ne sont pas motivées par des idées de profit, mais sont des actions autonomes, hors marché, au moyen desquelles ils satisfont leurs besoins quotidiens.

Les rapports de production vernaculaires échappant au contrôle, aux classements des «économistes» occidentaux. Production sociale par opposition à production «économique», création de valeurs d'usage par opposition à production de marchandises, économie domestique par opposition à économie de marché.

Pour désigner l'ensemble des activités kanak de l'époque pré-coloniale, relatives à la production et la consommation, nous proposons d'utiliser l'expression ECONOMIE VERNACULAIRE.

Evidemment, les colonisateurs ont commencé par nier l'économie vernaculaire. Les sauvages n'ont «ni besoins, ni organisation sociale». Le rôle du «civilisateur» a été tout d'abord de transformer le «sauvage» en indigène. Les «vertus civilisatrices» de la colonisation ont exigé d'abord d'imposer au sauvage la religion et la langue du colonisateur puis de le transformer en producteur (main-d'œuvre bon marché ou gratuite) et en consommateur client du comptoir colonial. Ses besoins en nutrition, habillement, éducation, santé etc... doivent être satisfaits à l'occidentale, donc par des marchandises. Lorsqu'il sera enfin évangélisé, devenu un paysan sans terre, un salarié pointant au chômage, un sous-proléttaire aliéné, si possible alcoolique, soumis à tous les assistants pour l'éducation, la santé, l'habitat, les loisirs etc... le sauvage sera enfin métamorphosé en indigène et mûr pour la décolonisation, c'est-à-dire l'INDEPENDANCE ASSOCIATION. Car l'étape suivante du processus est la NEO-COLONISATION. Les sauvages, devenus des indigènes, seront maintenant des «populati-



Cueillette du café à Houailou. L'importance de la récolte en cours prouve que la caféculture est une culture viable, pour peu qu'elle soit libérée de son sous-développement technique chronique et de l'économie de «colportage».

ons sous développées» aux besoins entièrement définis par la consommation de marchandises et la production standardisée de biens et services. Les économistes distingués et experts éminents peuvent enfin traduire toutes les activités en termes monétaires. Ces professionnels utiliseront un vocabulaire très technique, des mots tels que : «économie, croissance, développement, rattrapage, PIB, modernisation, besoins fondamentaux, transferts de technologie etc...» La cause de nos malheurs se nommera «détérioration des termes de l'échange». Car ils sont investis d'une mission : décider ce qui est bon pour nous.

Et pourtant quels sont les résultats des interventions de ces experts dans le «tiers-monde» depuis quelques décennies ? Une aggravation permanente des end dettements, des taux d'inflation, du sous-emploi, de la famine. Sauf pour quelques privilégiés, de plus en plus de misère malgré les recettes infaillibles et les «modèles de développement». Il est bon de noter que le mot DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE a été utilisé pour la première fois en 1949 par Harry TRUMAN, président des Etats-Unis, lorsqu'il annonçait son programme, le coup d'envoi de l'hégémonie américaine, l'universalisation de l'imperialisme américain. Le mot développement a fait fortune, le Tiers-Monde a fait florile.

Les décideurs politiques et leurs fa-

meux experts n'ont pas mis l'économie au service de l'homme, ils ont mis le plus souvent inconsciemment, les hommes au service de l'économie capitaliste. Aidés en cela par les conseils et pressions de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International, ces deux relais de l'imperialisme. Le mythe le plus dévastateur restant celui de la mission civilisatrice universelle de l'Occident à l'égard du monde extérieur ; l'occidental s'évertuant à imposer à l'extérieur son modèle caricatural de développement, en oubliant à quel point ce modèle est contesté chez lui.

Depuis Hienghène, le FLNKS, après avoir constaté que le plan Fabius est mauvais car néo-colonial, en est à la rédaction des programmes de développement régionaux malgré la contradiction suivante : utiliser un Statut à finalité néo-coloniale pour construire l'IKS. Alors qu'un consensus n'est pas encore établi sur un projet de société. Il reste encore à s'entendre sur les concepts : INDEPENDANCE, KANAK, SOCIALISME. Le signataire de cet article, qui par ailleurs s'attend aux engueulades et insultes, propose de commencer par se pencher sur ce qu'était l'ECONOMIE VERNACULAIRE, ce qu'il en reste, ce qu'elle pourrait devenir en reprenant ses droits mais avec l'acquisition de connaissances et techniques nouvelles.

Jacques VIOLETTE.

Préambule à un programme du PSK.

L'Afrique crève, l'Occident s'empiffre

Vingt et un pays souffrent de la faim, constate la FAO ; 40 % de la population du continent est « sinistrée »... Récolte record de maïs aux Etats-Unis, prévoit le département américain à l'Agriculture ; les stocks gonflent dangereusement et ne trouvent pas preneurs... Les deux nouvelles, sont tombées hier, à quelques heures d'intervalle. Rapprochement saisissant, même si chacun sait que la solution ne réside pas dans le transfert des excédents occidentaux vers le Tiers-Monde. Reste que les relations Nord-Sud sont largement faussées par l'absurdité vertigineuse de ce type de rapprochement.

Le rapport de la FAO (Organisation des Nations-Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation), sur l'alimentation mondiale, publié aujourd'hui, souligne le paradoxe. La production alimentaire mondiale a augmenté de 4 % en 1984, un des meilleurs résultats au cours des dix dernières années. Mais en Afrique, estime le directeur général Edouard Saouma, « il est déjà trop tard pour conjurer le

désastre. Le désastre est là ».

Il tient en quelques chiffres : dans vingt-six pays d'Afrique, la consommation par habitant est tombée en dessous des niveaux de 1969-1971.

Les besoins alimentaires de vingt et un pays du continent ont doublé en 1984, la production céréalière locale a chuté de 13 %... et les importations augmenté de 25 %. Trois années consécutives de sécheresse ont ensorcé l'Afrique dans son sous-développement. D'autant que l'environnement économique du Tiers-Monde est resté morose en 1984 : dollar et taux d'intérêts élevés, déprime des matières premières, seuls biens exportés, protectionnisme croissant des pays occidentaux et lenteur de la reprise.

Seul acquis : l'Asie, avec une consommation alimentaire en progression de 1,2 % sort la tête de l'eau.

Le succès alimentaire asiatique est consolidé ; en Chine notamment, mais surtout en Inde, où affirme Saouma : « ce qui a été accompli en vingt ans tient presque du miracle ».



Maternité éthiopienne

NOUVEAUX INCIDENTS MEURTRIERS DANS LE NORD

Vingt et une personnes, parmi lesquelles des femmes et des enfants, ont été tuées dans la ville de Vavuniya (nord de Sri-Lanka), par l'explosion d'une mine déposée par les séparatistes tamouls, a affirmé vendredi 16 août un porte-parole du ministère sri-lankais de la défense. Les victimes appartiennent aux communautés cinghalaise et tamoule (nos dernières éditions du 17 août).

A Madras, dans le sud de l'Inde, un porte-parole du Front national de libération Eelam (FNLE), qui regroupe les quatre principales organisations séparatistes tamoules, a donné une autre version, affirmant que près de cent civils avaient été tués et deux cents blessés par l'armée sri-lankaise. « Les combattants tamouls n'étaient pas impliqués dans l'incident. L'explosion s'est déclenchée à l'intérieur du camp des militaires. Les soldats sont ensuite sortis et ont massacré environ cent civils innocents », a-t-il déclaré. Il a ajouté que le cessez-le-feu, décidé il y a deux mois pour permettre l'ouverture de négociations, était désormais sans valeur, les soldats ayant quitté leurs casernes. De leur côté, les autorités sri-lankaises ont elles aussi accusé les militants tamouls d'avoir violé le cessez-le-feu.

Ces incidents sont intervenus alors que les pourpaleurs engagés au Bouthan entre représentants sri-lankais et séparatistes tamouls sont dans l'impasse.

Pérou

- **UN MOUVEMENT DE GUÉRILLA ANNONCE UNE TRÈVE.** — Le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA, extrême-gauche, nationaliste) a fait connaître qu'il était prêt à suspendre ses actions militaires, afin de donner au nouveau gouvernement du président Alan Garcia la possibilité de mettre en application des mesures en faveur des classes populaires, a-t-on appris vendredi 16 août à Lima. Cette décision a été transmise par l'intermédiaire d'un journaliste du quotidien *La Repubblica*. Selon cette source, cette trêve se prolongera « tant que ne se produiront pas de nouvelles agressions contre le peuple ». Le mouvement de guérilla maintient, cependant, sa détermination de « châtier exemplairement » quiconque, « en uniforme ou pas », a violé les droits de l'homme sous le précédent régime. —

Philippines



Ferdinand et Imelda MARCOS

Une grève générale a paralysé la semaine dernière une grande partie des activités de la zone franche de Bataan au Nord de Manille. Les ouvriers ont arrêté le travail, à l'appel du KMU (Mouvement du 1er mai-coalition de syndicats indépendants). 30 000 Philippins sont employés dans cette «zone» par des compagnies étrangères (principalement dans le secteur électronique et textile). Interrogé par la presse, Rolando Olalia, le président de KMU, déclarait que son mouvement était prêt à lancer une offensive similaire à la grève d'octobre 1983 qui avait bloqué la zone de Bataan pendant deux mois. Le gouvernement avait, à l'époque, sévèrement réagi, en arrêtant les principaux leaders du KMU.

Les compagnies multinationales respectent encore moins que les entreprises nationales les droits des travailleurs, ajoutait Roland Olalia. Aucune de ces compagnies ne garantit le salaire minimum imposé par le gouvernement de 46 pesos (23 francs) par jour.

Le chef syndicaliste a précisé que la grève avait été lancée pour soutenir les six «unions» du KMU, elles-mêmes, en grève dans la zone franche depuis plusieurs semaines (comme la Chemark Electric Motors ou la Viron Garments) : «Elles ne paralyseront sans doute pas toute la vie économique du pays mais elles s'inscrivent dans le mouvement de protestation nationale lancé par les partis d'opposition au régime Marcos pour célébrer le deuxième anniversaire de l'a-

ssassinat de Benigno Aquino» (le 20 août prochain).

52 députés de l'opposition ont déposé mardi après-midi sur le bureau de l'Assemblée nationale une motion de censure en demandant le départ du président Marcos. Cette initiative s'appuie sur de récents rapports impliquant Marcos dans des affaires de détournement de fonds et d'abus de pouvoir. Les membres de KBL (le parti du président) aussitôt réagi en traitant les représentants de l'opposition d'«irresponsables» et ils ont demandé un vote de confiance,

ce, étant assurés d'o tenir la majorité au Batasang Pabansa (Assemblée nationale).

Ils ont toutefois envisagé, lors de leur dernier congrès, de provoquer des élections présidentielles anticipées au mois de novembre prochain (alors que Marcos a un mandat jusqu'en 1987).

Le Ministre du Travail, Blas Ople, déclarait que «ces élections sont inévitables cette année pour que le Président puisse retrouver un soutien populaire, quelque peu entamé depuis l'assassinat de Benigno Aquino, et ramener le pays dans un climat de paix et de prospérité». Il est difficile pourtant de croire, que Marcos au pouvoir depuis vingt ans et décidant apparemment de tout dans le pays, ait besoin d'élections pour rester président sauf s'il a choisi d'assurer sa réélection pour six ans maintenant, plutôt que de risquer une campagne électorale en 1987.

Etats-Unis

- UN PLAN CONTRE LE TERRORISME EN AMÉRIQUE CENTRALE. — Le département d'Etat a proposé un plan de 53 millions de dollars pour lutter contre le terrorisme en Amérique centrale, à la suite de l'assassinat de six Américains au Salvador, en juin, rapporte samedi 17 août, le *Washington Post*. Ce projet confidentiel prévoit, selon le journal, 27 millions d'aide militaire et 26 millions de crédits destinés à la formation de policiers au Salvador, au Honduras, au Costa Rica, au Guatemala et au Panama. S'il est approuvé par M. McFarlane, conseiller du président Reagan pour les affaires de sécurité nationale, ce plan pourrait être soumis au Congrès en septembre. —

Pakistan

● RAPATRIEMENT DU CORPS DE SHAH NAWAZ BHUTTO.

— La dépouille mortelle du fils de l'ancien président du Pakistan, décédé le 18 juillet à Cannes, sera transférée lundi dans ce pays, a indiqué vendredi 16 août, à Cannes, l'avocate de la famille, M^e Granier-Zarrabi. Elle a précisé que, les formalités administratives étant achevées, le corps sera transféré vers Karachi via Zurich. La sœur de la victime, M^e Bénazir Bhutto, devrait emprunter le même avion. Les obsèques seront célébrées dans les jours suivants au village natal de Shah Nawaz Bhutto, près de Larkana (sud-ouest du Pakistan). Une autopsie a été pratiquée. Ses résultats n'ont pas été divulgués, mais l'on a appris de bonne source que le cadavre présentait des symptômes de décès par asphyxie.

Inde

● ATTENTAT DANS L'ÉTAT

D'ASSAM. — Trois personnes ont été tuées et quatre autres blessées lors de l'explosion d'une bombe, jeudi 15 août dans la soirée à Tezpur, près de Gauhati, capitale de l'Assam (nord-est de l'Inde), a annoncé vendredi l'agence indienne de presse PTI, citant des sources policières. D'autre part, l'annonce d'un accord conclu jeudi à New-Delhi entre le gouvernement indien et des représentants de la campagne en Assam contre les immigrés a été accueillie avec joie à Gauhati

Une correspondance de S.NAOUTCHOUE

Camarades,

De tout temps et depuis plusieurs années, l'école coloniale tant privée (DEC surtout) que publique a souvent connu des événements, des situations qui ont toujours dénoncé à travers les syndicats et les partis politiques indépendantistes composant actuellement le FLNKS, les abus de pouvoirs contre les travailleurs de l'Enseignement, le calquage de l'Enseignement métropolitain ici, comme un modèle unique et sans égal. Souvent, elle fait partie d'un monde où la politique y pénètre rarement, laissant croire ou inculquer une fausse notion d'apolitisme, à la majorité des parents d'élèves, des élèves et des enseignants kanaks. Cet apolitisme trompeur vise à faire de cette institution coloniale un bastion qui distribue la justice, l'égalité des chances, la paix et le bonheur des enfants de ce Territoire.

La lutte de côté-là est d'autant plus difficile que les syndicats SELEC, STE, USTKE, n'ont pas diminué pour autant le nombre de ceux qui, même syndiqués, ont toujours souhaité la normalisation, banissant du même coup un syndicalisme et un militantisme qu'ils estiment trop durs, trop anti-religieux et racistes. Une nouvelle DEC kanake réclamée a corps et à cris par le SELEC en 1979 même si elle fut lancée avec beaucoup de précipitation sans définition de buts, de contenus, de formes, n'a pas moins réveillé l'instinct colonialiste des défenseurs de la Sainte Mère Eglise qui y voient une entrée fracassante de l'idéologie marxiste ou communiste, puis la constante position politique du PALIKA pour une école populaire au service du peuple a aussi mobilisé les consciences et les réflexions avec toujours en face les mêmes réactions colonialistes dont on ne mesure plus le ridicule qui se dilue à travers des déclarations des témoins de la Droite locale.

Voilà des faits, des exemples qui démontrent la volonté des kanaks de rompre avec le système pour construire, définir une école issue des réflexions populaires qui considèrent que le génocide culturel du peuple kanak exécuté par l'hégémonie culturelle de l'impérialisme français n'a que trop duré et qu'il doit prendre fin immédiatement.

Aujourd'hui, le FLNKS, force anti impérialiste, anti-colonialiste, anti-capitaliste, pour le combat de la dignité et de la souveraineté du peuple kanak, internationalise sa lutte politique et s'organise ici dans de comités de lutte qui prennent à cœur sur le terrain les mots d'ordre politique définis ensemble. Aujourd'hui aussi, après tant de souffrances physiques et morales, après tant de congrès, de réunions, les consciences s'interrogent et interpellent sur la suite de notre lutte.

Forts de leurs expériences sur le ter-

rain, les militants ne veulent pas que la flamme qui a construit le 18 novembre 84 et forgé notre détermination dans le sang, s'éteigne à cause de notre conscience ou bien de la pression de la Droite ou encore à cause du charme du gouvernement français.

Ils estiment que les acquis de notre lutte commune et appartenant à nous tous doivent être préservés et consolidés par les efforts de chacun. Des coopératives, groupements, des associations culturelles, des mises en valeur des terres récupérées aux colons existent et témoignent de l'implantation de la souveraineté kanake sur le terrain pour la libération totale de Kanaky. Mais il existe un autre acquis d'une très grande importance que beaucoup, inconsciemment, considèrent comme une spécificité ou une réalisation tribale, communale au même titre que les coopératives ou les groupements. Il s'agit des Ecoles Populaires.

Les Ecoles Populaires répondent à des mots d'ordre politiques du FLNKS, à des besoins culturels, à un nationalisme forgé dans le sang et s'ouvrent une ère de réflexions abondantes qui ont réveillé ce que la conscience populaire kanake a jalousement gardé depuis 130 ans de présence française, la Culture Kanake. Cette Culture sans l'idéaliser devra normalement relier fortement avec l'IKS. Ces écoles s'inscrivent indubitablement dans un projet de société pour que tout le monde puisse se réclamer d'elles, la construire, la définir comme une école aux contenus et aux formes socialistes. Elles ont soulevé des contradictions, réveillé les conser-

ces, interpellé chaque militant du FLNKS. Au prix de longs efforts, de longues réflexions dans les tribus durant des journées entières, de palabres, les écoles naissent avec leurs maigres moyens dans cette période transitoire. Elles existent et fonctionnent. Elles ont le droit de vivre et personne ne pourra détruire ce que le peuple a mis en place et édifié.

Kanala, Ouvéa, Lifou, Ponérihouen, Néaoua, Conception... Voilà des régions qui y ont cru et qui ont mis en place ces structures. On en oublie certainement, mais d'autres écoles vont naître ailleurs, d'ici demain. Un aperçu global permet de constater que :

- Kanala a plus de 300 élèves
- Ouvéa a 343 élèves
- Lifou a 421 élèves
- Néaoua a plus de 100 élèves
- Conception a 20 élèves
- Ponérihouen a 125 élèves.

Nous approchons certainement le chiffre de 1500 élèves. Nous attendons de meilleurs renseignements pour vous fournir des précisions à ce sujet. Vous trouverez ci-dessous un résumé sur la situation des écoles populaires. Nous vous les livrons donc aidés en cela par un cahier de revendications du comité de lutte de Lifou, des propositions d'Ouvéa, aussi par d'autres expériences venant d'autres écoles populaires qui sont toutes identiques. Ces situations existent réellement, interpellent chacun de nous et posent effectivement la question de notre propre contribution à cette tâche si difficile. Mais elles ne découragent pas pour autant ceux qui y ont cru et qui ont tout mis.



Lors de la fête des EPK de Lifou, les 10 et 11 août à Wé.

Champs de maniocs patates

cueillette du café

travaux de l'igname

paille poteaux boue pour la case

«Adi» * manus vivres billets

tiges de coleus pour les oncles

crêtes d'araucaria et cordyline

parole liant les clans

dans la tristesse dans l'allégresse

un deuil un mariage

sous pins colonnaires et cocotiers

Week-end ou jours de la semaine alcoolisés

qui finissent en «tapéras» ou en bagarres

soirées * «pop» groupes pour * «faire la chaîne»

virées en bagnole pour draguer

avant de rentrer tabasser la compagne

Réunions du Conseil des Anciens

discours au sous-préfet ou au gouverneur en tournée

messe avec ou sans monseigneur

travaux à * Eika

cinéma des militaires et la suite

foot-ball le dimanche

pendant que

les «caterpillar» égorgent les montagnes

le * «Nickel II» chargé à fond de cale

net les voiles prend le large

les colporteurs et autres marchands nous extorquent

le café les bananes et bien d'autres fruits

le bétail du colon engrasse

de l'autre côté des barbelés bouclant les tribus

pillage exploitation se perpétuent

«Monde en marge» peut-être

mais en tout cas soupape de sûreté

résorbant sans-emploi et chômeurs

les vieux les femmes les enfants

la jeunesse sans travail salarié de mon pays

sous contrôle du flic «syndic des Affaires autochtones»

signant les procès-verbaux

des palabres du Conseil des Anciens

Zones d'ombre

de la fameuse «Île de Lumière» des cartes postales

pour touristes en mal des * «trois s»

parcs zoologiques

camps de concentration

ghettos des tropiques

réserves kanakes

Camp-Est, juillet 1977

soirées *pop» . soirées de fête avec danse et alcool

*faire la chaîne» : Quand, à tour de rôle, des hommes couchent avec la même femme, lors d'une soirée

*Eika : la cour du temple protestant, avec ses habitations

*Nickel II : minéralier de nickel

*trois s : «Sun» «Sea» «Sex» , soleil, mer, sexe



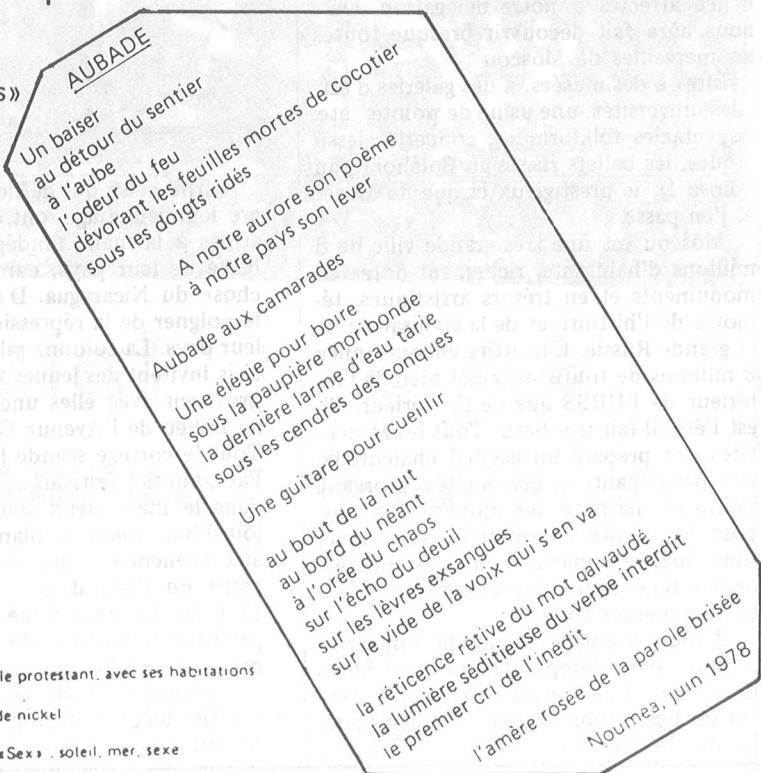
On ne présente pas Déwé GORODEY, «la» GORODEY. D'ailleurs, Déwé n'aime pas beaucoup faire parler d'elle. Par pudeur et par humilité.

Après avoir traversé toutes ces années de plomb, «Dé» se contente d'être là, immense, discrète, mais toujours farouchement prête à se mobiliser pour défendre les droits des femmes à la parole.

Si aujourd'hui l'écho de Kanaky résonne de pays en pays, on le doit d'abord aux Déwé, Sana, Berthe et les autres, qui en ces temps obscurs partaient revendiquer la dignité du peuple kanak sur un carré de trottoir, un bout de rue, entre la botte des flics et les quolibets des «frères».

NOUMEA, BUENOS AIRES, SOWETO..., femmes, même combat.

Lisez ces poèmes de Déwé, écoutez-les, dansez-les ! Ce sont les racines et le rythme du «BWENANDO» de Kanaky.



TOMA, 23 ANS, WALLISIEN,
MILITANT F.L.N.R.S.

«J'AI PARTICIPE AU XIIÈME FESTIVAL MONDIAL DE LA JEUNESSE A MOSCOU».

«Mesdames et messieurs, dans quelques instants, nous allons atterrir. Nous vous prions de bien vouloir attacher votre ceinture...», nous annonce l'hôtesse de l'air. Mais au fait, atterrir où ? A Moscou !

Nous nous trouvons en effet, mes 3 camarades et moi, dans un avion de la compagnie AEROFLOT, et nous sommes sur le point de découvrir ce grand pays mystérieux que la presse nous présente toujours comme «un pays de misère où la démocratie n'existe pas, où les gens ont faim, où il n'y a pas de liberté...etc...». J'ai une pensée pour mes amis, mes parents en Kanaky : poser le pied en URSS, vous vous rendez compte ! Mais enfin, nous sommes pressés de débarquer : 13 h de vol depuis Singapour, ça commence à faire long.

Avec mes 3 autres camarades, Loulou, Bowen, Chacha, nous formons la délégation venue représenter la Kanaky au XIIè Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants, qui se tient du 27 juillet au 3 août dans la capitale soviétique. 20.000 participants de plus de 150 pays sont au rendez-vous. J'ai la sensation, en découvrant, d'un seul coup pour la première fois ces milliers de visages d'Africains, d'Asiatiques, de Lation-Américains, de Méditerranéens, de faire connaissance avec une belle planète.

Le thème de ce XIIè Festival est : «Pour la solidarité anti-impérialiste, pour la paix et l'amitié».

Le Festival sera une grande manifestation culturelle mais aussi politique.

Durant notre séjour, 2 chauffeurs, un guide et un interprète seront en permanence affectés à notre délégation. On nous aura fait découvrir presque toutes les merveilles de Moscou :

- visites à des musées, à des galeries d'art, des universités, une usine de pointe...etc.
- spectacles folkloriques, concerts classiques, les ballets russes au Bolchoï (grandiose !), le prestigieux cirque de Moscou et j'en passe.

Moscou est une très grande ville de 8 millions d'habitants, richement dotée en monuments et en trésors artistiques, témoins de l'histoire et de la civilisation de la grande Russie. Elle attire chaque année 3 millions de touristes, aussi bien de l'intérieur de l'URSS que de l'extérieur. C'est l'été, il fait très beau. Tous les Moscovites ont préparé un accueil chaleureux aux participants et aux invités. L'organisation est parfaite, les moyens dont dispose le comité organisateur soviétique sont impressionnantes : tout est mis en oeuvre pour faire de cette grande rencontre une réussite totale.

2 jours avant la cérémonie d'ouverture, nous avons rempli quelques formalités de routine. Enfin, c'est le jour «J», le soleil du Festival brille pour tout le monde. Le nombre des colombes, symboles de la

paix s'est multiplié dans le ciel de Moscou. On en voit aussi sur les emblèmes du Festival décorant les façades des vitrines et les pare-brise des voitures. La joie est là au milieu des 15000 participants au grand défilé inaugural et des milliers de moscovites qui sont venus nous acclamer.

150 DELEGATIONS POUR LA PAIX

Dans les colonnes marchaient des hommes aux idéaux parfois divergents, des croyants et des athées, des ouvriers, des étudiants, des combattants, tous réunis pour communier dans la haine de la guerre et proclamer leur volonté d'arrêter ceux qui la préparent. Une colonne multicolore et multilingue qui défile tel un fleuve.

Quel spectacle étonnant, inoubliable ! Aux sons des cuivres, les moscovites agitent petits drapeaux, fleurs, foulards, ballons de toutes les couleurs. Moscou est en fête.



Parmi ceux qui défilent, certains, malgré leur jeune âge, ont déjà défendu, les armes à la main, l'indépendance et la liberté de leur pays, comme ces «muchachos» du Nicaragua. D'autres sont venus témoigner de la répression qui sévit dans leur pays. La colonne ralentit. Des béninois invitent des jeunes filles russes et improvisent avec elles une danse endiablée au milieu de l'Avenue GORKI !

Tout le cortège scandait le même slogan «Paix, amitié, festival»... Le défilé pénètre dans le majestueux stade LENINE. Aujourd'hui, toute la planète est attentive aux événements qui se dérouleront au cours du Festival.

17 h 30. Le stade salue les dirigeants du parti communiste et de l'Etat Soviétique présents dans la loge centrale.

La beauté du spectacle est à couper le souffle. La grande tribune du stade LENINE est transformée en un immense écran

vivant. Aux sons des fanfares, des jeunes filles habillées de bleu et des porte-drapeaux, emplissent le terrain du stade. Des tableaux vivants se relaient. Voilà maintenant les nuages de la guerre qui peu à peu éclipsent le soleil, un fantôme sinistre vise la colombe blanche de la Paix ; tout de suite, les jeunes gens des cinq continents unissent leurs mains pour arrêter l'ombre noir de la guerre. C'est grandiose

La parade des délégués commence. Cette belle tradition donne un sens tout particulier au Festival. Chaque nouvelle délégation est accueillie par une ovation et il y en a 150 ! Le public salue tout particulièrement la jeunesse des pays en lutte pour leur liberté et leur indépendance comme l'Angola, le Kampuchéa, le Salvador, le Chili. Lorsque la délégation du Nicaragua pénètre à son tour dans le stade LENINE, alors là c'est du délire. NICARAGUA ! NICARAGUA ! VENCEREMOS ! Il faut 2 heures pour défiler. Il semble que le monde entier soit présent. Le silence se fait. Les discours commencent, celui du président du comité préparation soviétique, puis Mikhaïl GORBATCHEV, Secrétaire Général du PCUS, adresse un message de salutations aux participants et aux invités du Festival. Après son allocution, une immense ovation retentira à travers le stade LENINE.

Le spectacle reprend de plus belle. C'est tellement beau, il faut être présent au moins une fois dans sa vie, pour vivre de tels événements. Voir non seulement la beauté du spectacle, mais aussi sentir la force du soutien inconditionnel de solidarité entre mouvements de libération et entre peuples.

La journée la plus marquante restera pour nous la cérémonie de clôture. Ce fut très émouvant. Chaque délégation, agitant son emblème national, fera ses adieux au public moscovite. Entre délégations, on s'échange des badges, des adresses, des tee-shirts, on se prend rendez-vous. Des chants et des danses sont promptement exécutés à l'extérieur du stade LENINE, à la fin de la cérémonie par nos frères africains, palestiniens, indiens et Antilles Caraïbes. Beaucoup de photos souvenirs sont prises entre délégations, on se donne l'accolade, on s'embrasse une dernière fois. «Bon courage à vous», «FAITES ATTENTION, TENEZ BON... LE PEUPLE KANAK VAINCRÀ !...

Ce qu'on regrette le plus pour la délégation kanake présente au Festival de Moscou, c'est que de tels événements n'aient pas été retransmis une seule fois en Kanaky, alors que les images du Festival ont été diffusées dans le monde entier. Mais il ne faut pas rêver. Moscou, ce fut une extraordinaire bouffée d'oxygène. Nous reviendrons pour l'amitié, la paix... et célébrer l'indépendance de Kanaky avec les autres «damnés de la terre».